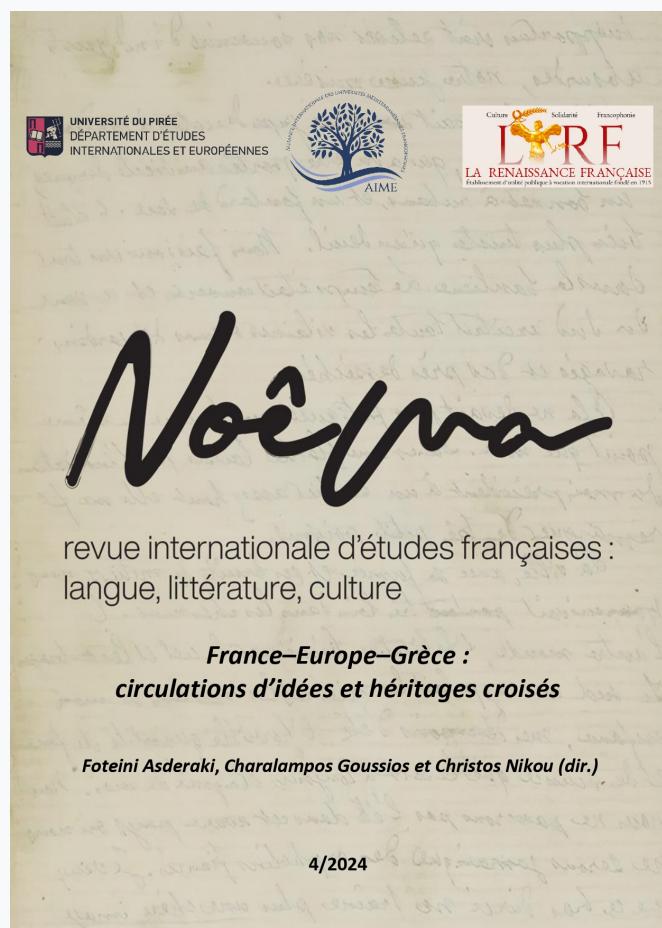


Noêma, revue internationale d'études françaises : langue, littérature, culture

Vol 1, No 4 (2024)

France-Europe-Grèce : circulations d'idées et héritages croisés



Réception de Pierre Renouvin et de Jean-Baptiste Duroselle en Grèce : entre acculturation disciplinaire et conflits publics

Elli Lemonidou

doi: [10.12681/noema.43866](https://doi.org/10.12681/noema.43866)

Copyright © 2025



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](#).

To cite this article:

Lemonidou, E. (2025). Réception de Pierre Renouvin et de Jean-Baptiste Duroselle en Grèce : entre acculturation disciplinaire et conflits publics. *Noêma, Revue Internationale d'études françaises : Langue, littérature, Culture*, 1(4), 43–52. <https://doi.org/10.12681/noema.43866>

Réception de Pierre Renouvin et de Jean-Baptiste Duroselle en Grèce : entre acculturation disciplinaire et conflits publics

Elli LEMONIDOU

Université de Patras

elemon@upatras.gr

Résumé

Le texte analyse la place de la Grèce dans l'œuvre de Renouvin et Duroselle (forces profondes, religion, Venizélos, 1821, guerres balkaniques) et montre comment Duroselle revient largement sur le cas grec dans des ouvrages ultérieurs. Il examine ensuite l'influence limitée de l' « école française » des relations internationales en Grèce, freinée par une historiographie stato-centrée et un schème national de continuité (Antiquité – Byzance – Nouvel Hellénisme). Enfin, il retrace l' « affaire Duroselle » (1990), polémique grecque contre L'Europe. Histoire de ses peuples, révélatrice de tensions mémoriales et d'un débat public émotionnel peu relayé par l'académie.

Mots-clés : Renouvin, Duroselle, Grèce, historiographie, forces profondes

Introduction

Dans ce texte, nous proposons un aperçu des relations de Pierre Renouvin et de Jean-Baptiste Duroselle avec la Grèce, les Grecs et la production historiographique de ce pays. Plus précisément, notre contribution est structurée en trois parties : d'abord, un bref panorama des références à la Grèce dans l'œuvre des deux historiens français, aspect lié à la question plus générale de la place des petites nations périphériques, comme la Grèce, dans les grandes synthèses ; ensuite, en sens inverse, le repérage des traces de l'influence exercée par Renouvin et Duroselle sur la science historique en Grèce ; enfin, l'examen d'un épisode ayant engagé le nom de Jean-Baptiste Duroselle dans une polémique publique en Grèce au début des années 1990.

1. La Grèce dans l'œuvre de Pierre Renouvin et de Jean-Baptiste Duroselle

Dans leur chef-d'œuvre commun, *L'Histoire des relations internationales*¹, de nombreux éléments relatifs à la Grèce moderne servent à illustrer la notion de « forces profondes » introduite par Pierre Renouvin. D'abord les forces matérielles (facteurs géographiques, démographiques, financiers de la Grèce) : le relief, qui établit une barrière entre le pays et le continent, favorise l'unité politique, tandis que le littoral découpé et les îles soutiennent la puissance maritime ; la démographie est abordée à travers l'émigration et les transferts d'argent, qui ont contribué à l'économie familiale et permis à l'État de résorber le déficit de sa balance des paiements : enfin, l'aspect financier évoque les emprunts contractés

¹ Pierre Renouvin et Jean Baptiste Duroselle, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, Armand Colin, 1991 [1964].

pendant les guerres balkaniques comme instrument de l'action diplomatique du gouvernement français¹.

Viennent ensuite les « forces spirituelles » : sentiment national et nationalismes. Dans le cas grec, l'accent est d'abord mis sur la religion et le sentiment religieux, deux facteurs qui ont joué un rôle particulièrement important dans le développement, face aux Ottomans, d'une conscience nationale² chez les Grecs (comme, du reste, chez les Bulgares et les Serbes). Le nationalisme grec de 1919 est éclairé par la figure d'Elefthérios Venizélos, dont l'action s'accompagne d'une vaste propagande (1919–1920) destinée à appuyer les revendications grecques à la Conférence de la paix³.

La Grèce est également mentionnée dans d'autres travaux de Renouvin⁴, mais surtout de Duroselle. Dans son classique *L'Europe de 1815 à nos jours*, quinze occurrences concernent l'histoire moderne du pays (proportion comparable à la Bulgarie ou à la Roumanie) : informations générales du xix^e siècle aux années 1990, questions balkaniques, avec des développements plus amples sur la révolution de 1821 et sur la période des guerres balkaniques⁵. *L'Europe. Histoire de ses peuples* consacre aussi un long passage⁶ aux facteurs de l'indépendance grecque. Bien qu'il s'agisse de la seule mention touchant la Grèce moderne et contemporaine, cet ouvrage a été le plus discuté en Grèce – comme on le verra en troisième partie – où l'on a estimé que la contribution grecque à la civilisation européenne y était sous-évaluée.

Comme pour « rééquilibrer » cette perception et normaliser cette citation, Duroselle accordera ensuite une large place à la Grèce dans deux ouvrages : *L'Invasion. Les migrations humaines, chance ou fatalité ?*, avec un sous-chapitre de plusieurs pages sur les colonies grecques en Méditerranée et en mer Noire, notamment dans des territoires français⁷ ; et *La Grande Guerre des Français. 1914–1918*, qui propose de longs développements sur la situation complexe de la Grèce tout au long du conflit. On y consacre une large place à l'explication de la scène politique grecque et des principaux enjeux diplomatiques concernant ce pays durant la Première Guerre mondiale – avec, parfois, des répercussions sur la scène politique française⁸. De plus, on y trouve des passages très détaillés sur des questions plus secondaires, comme la propagande francophile développée en 1916 en Grèce pour consolider le pouvoir de Venizélos et les sympathies pour la France

¹ *Ibid.*, p. 10, 44, 142.

² *Ibid.*, p. 181-182.

³ *Ibid.*, p. 243-244, 406-407 ; pour traiter de l'effort de propagande grec durant la conférence de la paix, les auteurs s'appuient sur l'ouvrage de référence de Dimitri Kitsikis, *Propagande et pressions en politique internationale. La Grèce et ses revendications à la conférence de la paix, 1919-1920*, Paris, PUF, 1963.

⁴ Surtout dans *Les questions méditerranéennes de 1904 à 1914* (Paris, Tournier et Constans, 1954), où l'auteur analyse (p. 42-51) les relations diplomatiques de la Grèce avec ses voisins ainsi que la situation intérieure du pays du début du xx^e siècle à la veille de la Grande Guerre.

⁵ Jean-Baptiste Duroselle, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris, PUF, ¹¹2003 [1964], p. 126-128, 160-163.

⁶ Jean-Baptiste Duroselle, *L'Europe. Histoire de ses peuples*, Paris, Hachette, 2000, p. 478-479.

⁷ Jean-Baptiste Duroselle, *L'invasion. Les migrations humaines, chance ou fatalité ?*, Paris, Plon, 1992, p. 43-50.

⁸ Jean-Baptiste Duroselle, *La Grande Guerre des Français. 1914-1918*, Paris, Perrin, 2002 [1994], p. 106-109, 189-190, 341-344.

au sein du peuple grec, ainsi que l'analyse des problèmes de coordination de la propagande française en Grèce tout au long de conflit mondial¹.

2. L'influence de deux historiens français sur l'historiographie grecque

Dans la deuxième partie de notre contribution, nous tenterons de mettre en évidence l'influence qu'ont exercée les œuvres de Renouvin et de Duroselle sur le travail des historiens grecs. Autrement dit, nous présenterons la « tradition nationale » de l'historiographie grecque en matière d'histoire des relations internationales².

En 1977 parut en grec le premier volume de *l'Introduction à l'histoire des relations internationales* sur les forces profondes, traduit par le jeune chercheur – et futur professeur d'histoire à l'Université d'Athènes – Konstantinos Svolopoulos, qui avait suivi des études doctorales en histoire des relations internationales à Paris. Le professeur de droit international Geórgios Tenekídis a rédigé le prologue de l'ouvrage, où il dressait un bilan de la recherche en 1977 dans le domaine des relations internationales en Grèce : son séminaire à l'Université Panteion d'Athènes était alors le seul du supérieur consacré à cette matière. Discipline peu enseignée et champ assez négligé, il se félicitait de la traduction, qui comblait une importante lacune pour les politologues et les spécialistes de droit international (il ne mentionne pas les historiens), en introduisant une méthodologie nouvelle : étude en profondeur des événements et prise en compte d'une vision globale, d'inspiration plutôt sociologique³.

Ce volume fut ainsi le premier (et le seul) ouvrage de Renouvin ou de Duroselle traduit en grec⁴. Pourtant, malgré cette présentation relativement précoce (1977) au public grec, l'école française d'histoire des relations internationales ne semble pas avoir exercé d'influence déterminante sur les historiens en Grèce ; son impact, perceptible chez Svolopoulos et certains de ses élèves⁵), est resté limité. L'historiographie grecque a continué de privilégier une conception « statocentrale » des relations internationales : l'attention porte surtout sur les relations interétatiques (rapports bilatéraux de la Grèce avec un autre État, le plus souvent

¹ *Ibid.*, p. 269-270, 276.

² Robert Frank, « Histoire des relations internationales », in Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt (dir.), *Historiographies : Concepts et débats*, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », tome I, 2010, p. 232.

³ Geórgios C. Tenekídis [Γεώργιος Τενεκίδης], « Prologos » (« Prologue ») à l'ouvrage de Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle, *Εἰσαγωγή εἰς την ιστορίαν των διεθνών σχέσεων* [Introduction à l'histoire des relations internationales], traduit en grec par Konstantinos Svolopoulos, Athènes Centre National de Recherches Sociales, 1977 (voir la première partie « Les forces profondes » [αι βαθύτεραι δυνάμεις], p. 1-9).

⁴ Elli Lemonidou, « La perception des historiens français en Grèce depuis la deuxième moitié du xx^e siècle – Le rôle de la traduction», in Fridériki Tabaki-Iona et al. (dir.), *Médiation et réception dans l'espace culturel franco-hellénique*, Athènes, Aigokeros, 2015, p. 462-476.

⁵ Evangelis Hatzivassiliou [Ευάνθης Χατζηβασιλείου], « Approche vigoureuse de K. Karamanlis » [Στιβαρή προσέγγιση για την Κ. Καραμανλή], *Kathimerini* [Le quotidien] du 11/03/2012. Disponible sur : <<http://www.kathimerini.gr/452777/article/politismos/arxeio-politismoy/stivarh-proseggish-gia-k-karamanlh>> [consulté le 12/4/2017].

ses voisins balkaniques ou la Turquie), plutôt que sur l'histoire entre les peuples ou l'application de la formule des « forces profondes ».

Lors d'un grand colloque tenu à Athènes en 2002, réunissant la fine fleur des historiens du pays et consacré précisément à l'historiographie grecque, l'historien Spyros Asdrachas, dans sa conférence inaugurale, soulignait le caractère hellénocentrique et ethnocentrique de cette historiographie. Il constatait l'absence, en Grèce, d'une véritable histoire des relations internationales et notait que, dans sa version « grecque », celle-ci se limitait à l'étude de la dépendance du pays envers des puissances extérieures et à la gestion interne de cette dépendance¹. À l'issue du même colloque, l'historien Vassilis Kremmydas, dans sa conférence de clôture, déplorait à son tour l'hellénocentrisme de l'historiographie, l'absence de toute dimension comparative dans les travaux de ses collègues, ainsi que le manque d'une véritable connaissance de l'Autre (notamment des pays voisins et des partenaires européens) et d'analyses approfondies des relations de la Grèce avec eux².

Si l'on cherche à expliquer la difficulté des historiens grecs à intégrer, dans leurs travaux, le paradigme de la « nouvelle » discipline élaborée en France, on peut avancer les raisons suivantes :

- a) L'histoire des relations internationales « à la grecque » – et, plus largement, l'histoire grecque – demeure très ethnocentrale ; les historiens restent fortement attachés à la « perspective nationale ».
- b) Même les historiens les plus ouverts, formés en France dans les années 1970 et au début des années 1980 et acquis à l'École des Annales et à la « Nouvelle histoire », ont, une fois revenus au pays, majoritairement choisi des sujets centrés sur la nation, contribuant ainsi à écrire une histoire « nationale » grecque³.

En effet, la place centrale qu'occupe l'idée de nation dans la vie intellectuelle et sociale de l'État grec remonte à la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque l'historien

¹ Spyros I. Asdrachas [Σπύρος Ι. Ασδραχάς], « La thématique du colloque. Les acquis et leurs projections » [Η θεματική του Συνεδρίου. Τα κεκτημένα και οι προβολές τους], in Paschalis M. Kitromilidis [Πασχάλης Μ. Κιτρομηλίδης] et Triantafyllos E. Sklavenitis [Τριαντάφυλλος Ε. Σκλαβενίτης] (dir.), *L'historiographie de la Grèce moderne et contemporaine 1833-2002* [Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833-2002], vol. A, Athènes, Centre de recherches néo-helléniques / Fondation nationale hellénique de la recherche, 2004, p. 30-32.

² Vassilis Kremmydas [Βασίλης Κρεμμυδάς], « Nous dressons le bilan et nous saluons » [Απολογιζόμαστε και χαιρετούμε], in Paschalis M. Kitromilidis [Πασχάλης Μ. Κιτρομηλίδης] et Triantafyllos E. Sklavenitis [Τριαντάφυλλος Ε. Σκλαβενίτης] (dir.), *L'historiographie de la Grèce moderne et contemporaine 1833-2002* [Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833-2002], vol. B, Athènes, Centre de recherches néo-helléniques / Fondation nationale hellénique de la recherche, 2004, p. 738.

³ Maria Couroucli [Μαρία Κουρούκλη], « Paris-Athènes : Aller simple. Une approche interdisciplinaire » [Παρίσι-Αθήνα: Aller simple. Μια διεπιστημονική άποψη], in Vangelis Karamanolakis [Βαγγέλης Καραμανωλάκης], Maria Couroucli [Μαρία Κουρούκλη] et Triantaphyllos E. Sklavenitis [Τριαντάφυλλος Ε. Σκλαβενίτης] (dir.), *Rencontres de l'historiographie grecque avec l'historiographie française. De Métropolis jusqu'aujourd'hui* [Συναντήσεις της ελληνικής με τη γαλλική ιστοριογραφία από τη μεταπολίτευση έως σήμερα], Athènes, École française d'Athènes et Fondation nationale de la recherche / Institut d'études historiques / Secteur de recherches néo-helléniques – Société d'études du néo-hellénisme – Revue MNIMON, 2015, p. 257. Voir aussi Elli Lemonidou, « La perception des historiens français en Grèce... », *op. cit.*, p. 462-476.



Konstantinos Paparrigópoulos donna existence et substance à cette idée avec son *Histoire de la nation grecque* (1860–1874, première édition). Dans cet ouvrage, Paparrigópoulos inventa et introduisit auprès du public grec un nouveau schème d'unité et de continuité de la nation dans le temps. L'Antiquité, tout comme Byzance, fut intégrée à la vie intellectuelle de la Grèce moderne, donnant naissance à un schème théorique en trois degrés de continuité : Antiquité – Byzance – Nouvel Hellénisme. Ce schème joua un rôle primordial dans l'autodéfinition et l'autoréalisation de la société grecque et s'imposa durablement dans la rhétorique officielle, le système éducatif et la production historiographique en Grèce. Même les milieux intellectuels de gauche et les historiens qui avaient enrichi l'historiographie grecque de problématiques sociales ou économiques n'ont pas remis en cause l'interprétation de Paparrigópoulos¹. Il faut attendre les années 1980 pour que le schème de la continuité devienne, pour la première fois, objet de critique et révèle ses contradictions et ses oxymores, sous l'impulsion d'historiens travaillant sur des thématiques modernes. Cependant, cet élan fut très vite interrompu dans les années 1990².

Durant cette décennie cruciale, plusieurs évolutions géopolitiques touchant directement la Grèce – l'intégration à la CEE, perçue comme une perte de souveraineté, la guerre en Yougoslavie, la confrontation avec la FYROM et l'accentuation de l'irrédentisme albanais – ont exacerbé les passions et les peurs du grand public, faisant émerger un nationalisme renouvelé. Ce climat a revitalisé et renforcé le schème de la continuité, désormais porté non plus par l'histoire académique, mais par le grand public³.

Dans ce contexte, la controverse autour du livre de Duroselle sur l'Europe a constitué le premier épisode d'une série de guerres symboliques pour l'histoire amorcées dans les années 1990, dont le point culminant fut l'affaire du manuel de la dernière classe de l'école primaire en 2006⁴. L'éminent historien français se

¹ Paschalis M. Kitromilidis [Πασχάλης Μ. Κιτρομηλίδης], « L'idée de la nation et de la communauté nationale dans l'historiographie grecque » [Η ιδέα του έθνους και της εθνικής κοινότητας στην ελληνική ιστοριογραφία], in Paschalis M. Kitromilidis [Πασχάλης Μ. Κιτρομηλίδης] et Triantafyllos E. Sklavenitis [Τριαντάφυλλος Ε. Σκλαβενίτης] (dir.), *L'historiographie de la Grèce moderne et contemporaine 1833-2002* [Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833-2002], vol. A, *op. cit.*, p. 37-52.

² Antonis Liakos [Αντώνης Λιάκος], « La question de la “continuité” dans l'historiographie néohellénique », in Paschalis M. Kitromilidis [Πασχάλης Μ. Κιτρομηλίδης] et Triantafyllos E. Sklavenitis [Τριαντάφυλλος Ε. Σκλαβενίτης] (dir.), *L'historiographie de la Grèce moderne et contemporaine 1833-2002* [Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833-2002], vol. A, *op. cit.*, p. 53-65.

³ Giorgos Kokkinos [Γιώργος Κόκκινος], *Science, Idéologie, Identité. Le cours d'Histoire sous le signe du supranationalisme et de la mondialisation* [Επιστήμη, ιδεολογία, ταυτότητα. Το μάθημα της ιστορίας στον αστερισμό της υπερεθνικότητας και της παγκοσμιοποίησης], Athènes, Metechmio, 2003, p. 129-142. Haris Athanassiadis [Χάρης Αθανασιάδης], *Les manuels retirés : la nation et l'histoire scolaire en Grèce, 1858-2008* [Τα αποσυρθέντα βιβλία: έθνος και σχολική ιστορία στην Ελλάδα, 1858-2008], Athènes, Alexandria, 2015, p. 96-98.

⁴ Il s'agit d'un débat particulièrement intense, qui dura environ deux ans, autour d'un manuel d'histoire moderne et contemporaine rédigé par une équipe coordonnée par Maria Repoussi, professeure à l'Université Aristote de Thessalonique (ancienne doctorante de Jean-Baptiste Duroselle à Paris). L'ouvrage fut qualifié d' « antipatriotique », car une large partie du public estimait qu'il déformait des événements majeurs de l'histoire grecque, notamment le massacre et l'expulsion violente des populations grecques d'Asie Mineure en 1922. Sur ce débat, voir : Irene Nakou et Eleni Apostolidou, « Debates in Greece: Textbooks as the Spinal Cord of History Education and the Passionate Maintenance of a Traditional Historical Culture », in Irene Nakou et Isabel Barca (dir.), *Contemporary*

retrouva ainsi, bien malgré lui, au cœur d'un exemple précoce de ces conflits appelés à se multiplier, en Grèce comme dans de nombreuses autres régions de l'espace européen.

3. De l'acculturation disciplinaire aux conflits publics

Dans cette dernière partie, consacrée à l' « affaire Duroselle » évoquée plus haut, nous proposons d'abord un récit linéaire des faits. Il s'agit du livre *L'Europe. Histoire de ses peuples*, rédigé par Jean-Baptiste Duroselle à la fin des années 1980, à la suite d'une proposition de Frédéric Delouche chargé de constituer une équipe éditoriale pour publier et promouvoir un ouvrage sur l'histoire de l'Europe. La Commission européenne apporta d'emblée son soutien moral au projet et y ajouta une aide financière symbolique de 15 000 ECU. Duroselle réunit alors un groupe de conseillers historiens issus de quatre grands pays de la Communauté économique européenne (France, Allemagne, Royaume-Uni, Espagne). Ces conseillers participèrent, à titre subsidiaire, à la conception et à la réalisation de l'ouvrage et, en novembre 1989, Delouche et Duroselle en présentèrent à la Commission les axes principaux, l'ouvrage étant achevé¹.

En février 1990, l'eurodéputé grec Michalis Papayannakis apprit que le livre devait paraître dans toutes les langues de la Communauté, sauf en grec. Il interpella la Commission. L'éditeur coordinateur, Bertelsmann, adressa alors à une maison d'édition grecque une partie du manuscrit pour avis. Le responsable grec releva de graves omissions et lacunes dans le texte de Duroselle concernant la contribution de la Grèce antique et de Byzance à l'Europe, ce qui fut confirmé sans équivoque par trois conseillers universitaires de l'éditeur, dont Hélène Ahrweiler, professeure et rectrice à la Sorbonne, d'origine grecque. À partir de mars 1990, la question devint rapidement un enjeu majeur du débat public en Grèce. Une émission télévisée, diffusée le 20 avril 1990 sur la première chaîne publique, accéléra la sensibilisation du public : deux eurodéputés grecs et deux des trois professeurs lecteurs des épreuves y furent invités pour discuter des problèmes et omissions de l'ouvrage².

Dès lors, et tout au long des mois d'avril et de mai 1990, la question concentra l'attention du public. La presse grecque fut inondée d'articles alarmistes : le 22 avril,

Public Debates Over History Education, Charlotte (NC), IAP – Information Age Publishing, 2010, p. 121-127, et Antonis Liakos [Αντώνης Λιάκος], « Les guerres de l'Histoire. Notes sur le champ » [Οι πόλεμοι της Ιστορίας. Σημειώσεις επί του πεδίου], in Despina I. Papadimitriou [Δέσποινα Παπαδημητρίου] et Serafim I. Seferiadis [Σεραφείμ Σεφεριάδης] (dir.), *Aspects invisibles de l'histoire. Textes offerts à Yanis Giannoulopoulos* [Αθέατες όψεις της ιστορίας. Κείμενα αφιερωμένα στον Γιάνη Γιανουλόπουλο], Athènes, Asini, 2012, p. 137-160.

¹ Il s'agit de la première édition de l'ouvrage, parue en 1990 aux éditions Perrin : Jean-Baptiste Duroselle, *L'Europe. Histoire de ses peuples. Une initiative européenne de Frédéric Delouche* ; conseillers scientifiques : Juan Antonio Sanchez Garcia Sanco, Sergio Romano, Keith Robbins, Karl Dietrich Erdmann, Paris, Perrin, 1990. D'autres éditions, augmentées, ont suivi.

² Je tiens à remercier vivement le journaliste M. Kostas Serezis, réalisateur et présentateur de l'émission, qui, durant notre communication de mai 2017, il a très volontiers porté son témoignage sur cette émission, tout en confirmant son retentissement considérable dans l'opinion publique grecque. Voir aussi l'extrait de l'émission sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=nrS-LE71Egl>> [consulté le 12/5/2017].



Avgi [Aube], journal de gauche, titrait « L'Europe est grecque », tandis que deux jours plus tard (24/04/1990), dans le journal *Ta Nea* [Les nouvelles], six intellectuels alertaient sur le risque d'un « génocide culturel européen ». Le gouvernement grec, des eurodéputés, grecs et étrangers, l'Académie d'Athènes, l'Université d'Athènes, des groupes d'intellectuels, diverses organisations et fondations, l'Église de Grèce, ainsi que de nombreux particuliers adressèrent des lettres de protestation à Jacques Delors, alors président de la Commission. Toutes ces interventions exprimaient le même sentiment d'injustice face à la dévalorisation perçue de la contribution grecque à la civilisation européenne et demandaient surtout le retrait du soutien officiel de la Commission à l'ouvrage.

Il fallut attendre le 9 mai 1990 pour entendre la position de l'autre partie : Jean-Baptiste Duroselle publia une longue interview dans *Eleftherotypia* [Liberté de la presse], où il clarifia le sens du soutien de la Commission européenne et déplora des jugements négatifs précoce, émis avant même la parution du livre par des personnes qui ne l'avaient manifestement pas lu. Il y fournit des données quantitatives montrant que son ouvrage comportait de nombreuses références à la Grèce, essentiellement à la Grèce antique (pas à la Grèce moderne), et à sa civilisation¹. Un second bref entretien de Duroselle, allant dans le même sens, parut quatre jours plus tard (13/05/1990) dans le journal *Kathimerini*. Cependant, quelques jours plus tard, le 18 mai, la Commission européenne annonça sa décision de se dissocier du projet. La partie grecque s'en déclara satisfaite et l'affaire disparut presque aussitôt de l'agenda médiatique².

Le livre de Duroselle ne fut jamais publié en grec. De même, le manuel d'histoire européenne intitulé *Histoire de l'Europe* – autre initiative de Delouche, publié chez Hachette en 1992 avec la participation d'une enseignante grecque – passa totalement inaperçu, tant dans la sphère académique que dans l'espace public grec.

Ce qui surprend dans l'« affaire Duroselle » – et la distingue de la plupart des querelles mémorielles qui se succéderont en Grèce par la suite – est l'absence de véritable controverse sur la question dans le pays. Le mécontentement et les protestations visant le contenu de l'ouvrage ainsi que le soutien de la Communauté ont rallié presque l'ensemble du spectre politique et de l'opinion, au-delà des clivages partisans. Étonne également le silence, quasi total, des historiens universitaires – à l'exception de ceux qui s'étaient d'emblée opposés au livre. Les traits saillants de l'« affaire Duroselle » (faiblesse factuelle, tonalité émotionnelle, absence de débat critique) réapparaîtront dans des conflits ultérieurs, amplifiés par l'essor du paysage télévisuel puis d'Internet³.

¹ Malgré ces arguments, dans les éditions ultérieures, Duroselle jugea nécessaire d'ajouter des éléments sur l'influence de la Grèce sur l'Europe et sur la civilisation européenne ; voir la note de l'éditeur au début d'une de ces éditions (Paris, Hachette, 2000, p. 14).

² Pour une présentation très détaillée de cette affaire, voir l'article très éclairant d'Angeliki Konstantakopoulou [Αγγελική Κωνσταντακοπούλου], « Pour l'*Histoire de l'Europe* européenne » [Για την ευρωπαϊκή Ιστορία της Ευρώπης], *Politis*, n° 106, 1990, p. 47-52.

³ Voir aussi Antonis Liakos [Αντώνης Λιάκος], « Les guerres de l'Histoire. Notes sur le champ » [Οι πόλεμοι της Ιστορίας. Σημειώσεις επί του πεδίου], *op. cit.*

En conclusion, bien que certains courants de l'histoire française aient joué un rôle important dans la formation des historiens grecs, le champ des relations internationales est resté peu cultivé, et l'œuvre de Pierre Renouvin et de Jean-Baptiste Duroseille demeure largement méconnue en Grèce. Il est sans doute regrettable que le nom de l'un de ces deux grands historiens soit, pour l'essentiel, associé à l'épisode malheureux décrit plus haut, accédant ainsi à la notoriété publique en Grèce sous un jour négatif.

Références bibliographiques

- ASDRACHAS S. I. [Ασδραχάς Σ. Ι.], « La thématique du colloque. Les acquis et leurs projections » [Η θεματική του Συνεδρίου. Τα κεκτημένα και οι προβολές τους], in P. M. KITROMILIDIS [Π. Μ. Κιτρομηλίδης] et T. E. SKLAVENITIS [Τ. Ε. Σκλαβενίτης] (dir.), *L'histoire de la Grèce moderne et contemporaine 1833-2002* [Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833-2002], vol. A, Athènes, Centre de recherches néo-helléniques / Fondation nationale hellénique de la recherche, 2004, p. 27-34.
- ATHANASSIADIS H. [Αθανασιάδης Χ.], *Les manuels retirés : la nation et l'histoire scolaire en Grèce, 1858-2008* [Τα αποσυρθέντα βιβλία: έθνος και σχολική ιστορία στην Ελλάδα, 1858-2008], Athènes, Alexandria, 2015.
- COUROUCLI M. [Κουρούκλη Μ.], « Paris-Athènes : Aller simple. Une approche interdisciplinaire » [Παρίσι-Αθήνα: Aller simple. Μια διεπιστημονική άποψη], in V. KARAMANOLAKIS [Β. Καραμανωλάκης], M. COUROUCLI [Μ. Κουρούκλη] et T. E. SKLAVENITIS [Τ. Ε. Σκλαβενίτης] (dir.), *Rencontres de l'histoire grecque avec l'histoire française. De Métapolitefsi jusqu'aujourd'hui* [Συναντήσεις της ελληνικής με τη γαλλική ιστοριογραφία από τη μεταπολίτευση έως σήμερα], Athènes, École française d'Athènes et Fondation nationale de la recherche / Institut d'études historiques / Secteur de recherches néo-helléniques – Société d'études du néo-hellénisme – Revue MNIMON, 2015, p. 245-258.
- DUROSELLE J.-B., *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris, PUF, ¹¹2003 [1964].
- DUROSELLE J.-B., *L'Europe. Histoire de ses peuples. Une initiative européenne de Frédéric Delouche*, Paris, Perrin, 1990.
- DUROSELLE J.-B., *L'invasion. Les migrations humaines, chance ou fatalité ?*, Paris, Plon, 1992.
- DUROSELLE J.-B., *La Grande Guerre des Français. 1914-1918*, Paris, Perrin, 2002 [1994].
- DUROSELLE J.-B., *L'Europe. Histoire de ses peuples*, Paris, Hachette, 2000.
- FRANK R., « Histoire des relations internationales », in C. DELACROIX, F. DOSSE, P. GARCIA et N. OFFENSTADT (dir.), *Historiographies : Concepts et débats*, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », tome I, 2010, p. 232-241.
- HATZIVASSILIOU E. [Χατζηβασιλείου Ε.], « Approche vigoureuse de K. Karamanlis » [Στιβαρή προσέγγιση για Κ. Καραμανλή], *Kathimerini* [Le quotidien] du 11/03/2012. Disponible sur : <<http://www.kathimerini.gr/452777/article/politismos/arxeiopolitismoy/stivarh-proseggish-gia-k-karamanlh>> [consulté le 12/4/2017].



KITROMILIDIS P. M. [Κιτρομηλίδης Π. Μ.], « L'idée de la nation et de la communauté nationale dans l'histoire grecque » [Η ιδέα του έθνους και της εθνικής κοινότητας στην ελληνική ιστοριογραφία], in P. M. KITROMILIDIS [Π. Μ. Κιτρομηλίδης] et T. E. SKLAVENITIS [Τ. Ε. Σκλαβενίτης] (dir.), *L'histoire grecque moderne et contemporaine 1833-2002* [Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833-2002], vol. A, Athènes, Centre de recherches néo-helléniques / Fondation nationale hellénique de la recherche, 2004, p. 37-52.

KITSIKIS D., *Propagande et pressions en politique internationale. La Grèce et ses revendications à la conférence de la paix, 1919-1920*, Paris, PUF, 1963.

KOKKINOS G. [Κόκκινος Γ.], *Science, Idéologie, Identité. Le cours d'Histoire sous le signe du supranationalisme et de la mondialisation* [Επιστήμη, ιδεολογία, ταυτότητα. Το μάθημα της ιστορίας στον αστερισμό της υπερεθνικότητας και της παγκοσμιοποίησης], Athènes, Metechmio, 2003, p. 129-142.

KONSTANTAKOPOULOU A. [Κωνσταντακοπούλου Α.], « Pour l'*Histoire de l'Europe européenne* » [Για την ευρωπαϊκή Ιστορία της Ευρώπης], *Politis*, n° 106, 1990, p. 47-52.

KREMMDAS V. [Κρεμμυδάς Β.], « Nous dressons le bilan et nous saluons » [Απολογιζόμαστε και χαιρετούμε], in P. M. KITROMILIDIS [Π. Μ. Κιτρομηλίδης] et T. E. SKLAVENITIS [Τ. Ε. Σκλαβενίτης] (dir.), *L'histoire grecque moderne et contemporaine 1833-2002* [Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833-2002], vol. B, Athènes, Centre de recherches néo-helléniques / Fondation nationale hellénique de la recherche, 2004, p. 735-740.

LEMONIDOU E., « La perception des historiens français en Grèce depuis la deuxième moitié du xx^e siècle – Le rôle de la traduction», in Fridériki Tabaki-Iona et al. (dir.), *Médiation et réception dans l'espace culturel franco-hellénique*, Athènes, Aigokeros, 2015, p. 462-476.

LIAKOS A. [Λιάκος Α.], « La question de la “continuité” dans l'histoire néo-hellénique », in P. M. KITROMILIDIS [Π. Μ. Κιτρομηλίδης] et T. E. SKLAVENITIS [Τ. Ε. Σκλαβενίτης] (dir.), *L'histoire grecque moderne et contemporaine 1833-2002* [Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833-2002], vol. A, Athènes, Centre de recherches néo-helléniques / Fondation nationale hellénique de la recherche, 2004, p. 53-65.

LIAKOS A. [Λιάκος Α.], « Les guerres de l'Histoire. Notes sur le champ » [Οι πόλεμοι της Ιστορίας. Σημειώσεις επί του πεδίου], in D. I. PAPADIMITRIOU [Δ. Παπαδημητρίου] et S. I. SEFERIADIS [Σ. Σεφεριάδης] (dir.), *Aspects invisibles de l'histoire. Textes offerts à Yanis Giannoulopoulos* [Αθέατες όψεις της ιστορίας. Κείμενα αφιερωμένα στον Γιάνη Γιανουλόπουλο], Athènes, Asini, 2012, p. 137-160.

NAKOU I. et APOSTOLIDOU E., « Debates in Greece: Textbooks as the Spinal Cord of History Education and the Passionate Maintenance of a Traditional Historical Culture », in I. NAKOU et I. BARCA (dir.), *Contemporary Public Debates Over History Education*, Charlotte (NC), IAP – Information Age Publishing, 2010, p. 121-127.

RENOUVIN P., *Les questions méditerranéennes de 1904 à 1914*, Paris, Tournier et Constans, 1954.

RENOUVIN P. et DUROSELLE J.-B., *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, Armand Colin, 1991 [1964].

RENOUVIN P. ET DUROSELLE J.-B., *Εισαγωγή εις την ιστορίαν των διεθνών σχέσεων* [Introduction à l'histoire des relations internationales], traduit en grec par Konstantinos Svolopoulos, préface de Geórgios Tenekídis, Athènes Centre National de Recherches Sociales, 1977.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Noëma".